

Nègrepelisse - L'abbé Lérés prêtre et artiste.

Nous détachons de la belle allocution de M. le doyen de Nègrepelisse les lignes suivantes consacrées à la mémoire du regretté abbé Lérés, et que *Le Clocher* reproduit « en hommage et en souvenir. ».

« Sa vie nul ne l'ignore s'est déroulée sur deux plans parallèles et qui sont bien faits pour voisiner : le sacerdoce et l'art...

« Dieu, c'est le grand artiste qui cisèle à la fois la nature et les âmes. Quiconque se voue à son service n'a-t-il donc pas le droit, à côté de son ministère sacré, de se donner cette noble préoccupation de chercher Dieu encore, et de le faire trouver aux autres, dans la réalisation de cette beauté artistique qui, tout humaine et donc imparfaite qu'elle soit, éveille dans les âmes la nostalgie des beautés définitives d'En-Haut ?

« A côté de la vocation sainte qui l'attirait vers l'autel, ou jeune encore l'abbé Lérés sentit un autre appel, et non moins impérieux, sourdre en son âme : celui de l'art. Il le réalisa dans la peinture...

« Durant son vicariat de Saint-Sauveur, il lui fut permis d'aller passer quelques mois dans cette Rome, héritière de la Grèce antique et qui, pour tous les esprits cultivés reste la mère et maîtresse des arts. La flamme qu'il en rapporta illumina toute sa vie. Le temps qu'il passa dans ses deux premières paroisses de Cos et Saint-Pierre-de-Milhac, aux multiples loisirs, en fut la période féconde.

« C'est alors qu'il peignit ses grands tableaux, dont quelques-uns, que l'on reverra toujours avec plaisir, ornent la salle d'honneur de notre mairie à laquelle il les a légués; c'est alors qu'il décora - avec quel souci de perfection, ils le savent ceux qui ont travaillé avec lui ! - un certain nombre d'églises, dans le diocèse et même au dehors.

« Il ne pouvait oublier celle de son pays natal. Notre belle église, en effet lui doit son ornementation. De 1901 à 1903 il s'y employa avec amour. Et si aujourd'hui, quand nous nous réunissons dans la maison de Dieu, nous pouvons « prier sur de la beauté », c'est à lui que nous le devons, et j'imagine qu'à cette pensée notre prière reconnaissante n'aura pas de peine à se faire, à son intention, plus attendrie encore !

« De cet amour de l'art - dont aucune branche, d'ailleurs, ne le laissait indifférent - et qui le prenait si fortement, est-ce que son ministère, parfois n'eut pas à souffrir ? Peut-être... Mais Dieu sur ce point lui sera indulgent, car son but était noble, et son désintéressement absolu... Les honneurs, même ecclésiastiques, ne le tentaient pas : ce n'est qu'à son cœur défendant, et par obéissance, qu'il se laissa nommer curé-doyen de Lavit. Il se croyait mieux appelé à servir le maître par ses travaux d'art et son obligeance sans limite à l'égard de tous que dans la direction d'une grande paroisse. En tout cas, il travaillait vraiment « pour le bon Dieu », comme il répétait souvent. C'était là son unique fierté. Et il pouvait la revendiquer hautement, car il meurt pauvre, lui qui eut pu, sans manquer en rien à l'équité, tirer de ses services et de son art une large aisance pour la vie. En cela comme en sa parfaite dignité de vie sacerdotale, il a été vraiment prêtre. »

Bulletin catholique du diocèse de Montauban 1933 pp 118-119